
Newberry Library · Chicago

LE DIOGENE FRANCOIS.

IL ſemblera à pluſieurs que ce n'eſt pas grand myſtere que ie propoſe ſur le tapy, mais vn conte de vieille, me voyant ramẽteuoir auiourd'huy aux Frãçois l'hiſtoire du bon homme Diogene, lequel, auec ſa lanterne, tracaſſoit parmy la multitude du peuple qui eſtoit aſſemblé en la grand' place d'Athenes pour chercher ce qu'il ne trouuoit pas, Et comme il ſe void importuné de declarer que c'eſtoit, reſpõdit bruſquement qu'il cherchoit vn homme, Non de reſſemblance ſeulement: mais tel qu'vn homme doit eſtre & paroiſtre.

Or de ceux-cy ne s'en rencontre il pas ſi aiſément comme le vulgaire eſtime: car tel penſe eſtre digne de ce nom, qui en effect ſe trouue à l'ombre auec les beſtes, quand le Soleil eſt couché, & c'eſt ce que ce Philoſophe vouloit repreſenter par ſa recherche.

S'il a fait ce traict dans la ville d'Athenes, que l'on a eſtimé la Pepiniere qui a produit les plus grãs eſprits de la Grece, & où l'on diſoit que les hõmes naiſſoiẽt ſages de Nature. Qu'eſt-il fait maintenant dans la France? où il ſe peut dire auec verité, qu'il y a plus de peuple, mais moins d'hõmes que iamais. Dieu en cela diſtribuãt & retirãt ſes graces, ſelon qu'il veut bienheurer ou affliger vn Eſtat. Auſſi voyons nous que menaçant la ville de Ieruſalem, il luy fait dire par ſon Prophete, *Auferam à vobis validum & fortem, virum bellatorem & conſiliariũ.* Ie retireray du milieu de vous les ames genereuſes: Ce que Pybrac a compris en ce quatrin, *Quant tu verras que Dieu au Ciel retire*
A coup à coup les hommes vertueux,
Dis hardiment, l'orage impetueux

Viendra bien tost esbranler cest Empire.

Combien que l'hõme soit le plus accomply animal de la Nature, neãtmoins il se remarque, que c'est celui à la perfection duquel elle manque le plus, & que pour vn qu'elle nous donnera heroïque, elle en produit vne infinité pleins de deffectuositez, soit de corps, soit d'esprit: De sorte qu'il faut quelquesfois des siecles entiers pour en produire vn de genereuse naissance, & de conduitte pareille.

Ce n'est pas vne petite rencontre que d'vn hõme: Le Turc, quãd il veut signifier vn grand personnage, il l'apelle *homme*; Le grand Seigneur haranguant ses Bachas & Capitaines, les nõme simplement *hommes Musulmans*, tant il dõne d'emphase à ce mot. L'Espagnol vse de celui de *Varon*, pour dénommer vn hõme de merite *nasca mi hyo Varon*, disent les Dames Espagnolles en leur souhaits, que mon fils naisse homme: Et est à noter qu'en ceste langue l'V se prononce cõme vn B, & proferent ce mot cõme nous celui de Baron, lequel anciennement ne se donnoit aux Frãçois que pour tiltre de valeur, & de fait les *Baronnies* ont pris source de là, comme estant la reecompence des preux Cheualiers Barons, qui depuis sont tombees en succession par desordre, sans plus estre conferees à la Vertu.

Ainsi tout va en declin par l'ignorance, ou malice, ou negligẽce de ceux qui sont au charges publicques, qui laissent le vesseau qui leur est commis à l'abandõ des tempestes: C'est pourquoy il est vray de dire, que les Republiques tombent plustost en decadence faute d'hommes que faute de moyens & richesses: D'autant que la generosité acquiert ou conserue, & la pusilanimité ne sçait conseruer ce qu'elle possede.

Si iamais la France eust besoin d'hommes, c'est au-

iourd'huy : Toutes les parties de ceſt Eſtat ſont malades, la pluſpart le preuoit, chacun l'aprehende en general & nul en partieulier ne porte le bras pour le ſecourir. Conſiderant en moy meſme qui en pouuoit eſtre l'occaſion, Ie ſuis deuenu Diogene, I'ay trouué qu'il y a plus de barbes que d'hommes que chacun ne penſoit pour ſoy, & que peu preuoyent, que ſa vray fortune du particulier doit eſtre enuelopee dans le biẽ public: Maxime que la plus grande partie de nos François ignore, & qui pour ne vouloir contribuer au ſalut de l'Eſtat, toſt ou tard contribueront au malheur d'iceluy.

C'a eſté le motif qui m'a fait cõduire mon Diogene dans Paris: Ie m'en feuſſe volontiers excuſé, pour la crainte que i'auois que ſa lanterne ne fiſt prendre la cheure au Pariſiens, eſtimãt qu'il ſe vouluſt mocquer d'eux, & ramenteuoir la lanternerie de la place Royalle: toutesfois il n'eſt pas tẽps de ſe railler, mais de ſe rallier, pour la conſeruation de la perſonne du Roy, & du Royaume. Voyons dõc ce qu'il fera, faiſons luy tout voir: il ſçait noſtre mal, la queſtiõ eſt s'il rencontrera des hommes pour y apporter le remede.

Cõmençons par le plus ſainct & ſacré, faiſons luy comtempler le Corps Eccleſiaſtique, & ſur tout ceux qui pour l'eſperãce de l'Eſcarlate, bâtiſſent ſur le dos de leur Roy & biẽ-faicteur la grãdeur d'autruy, pour faire regner temporellement par la ſubuerſion des Monarchies, celuy qui ne doit viſer qu'à vn Royaume ſpirituel, qui de Maximes impies en forment des articles de foy, pour induire les ſubjets d'attenter à la vie de leurs Princes, Maximes qui ont forgé les couſteaux de Clemẽt, Barriere, Chaſtel & Rauaillac, qui veulẽt vaſſelarger ceſte Couronne pour la mettre au ban, à la paſſion eſtrangere, qui ſe plaiſent à la nou-

ueauté de ces propositions, & qui exposent les plus salutaires Arrests de ce grand Parlemēt à la censure: Viens, Diogene, viens, és tu *sourd-dy*, viens vistemēt, & cherche parmy ce corps quelqne hōme pour deffendre l'authorité de nos Roys, remberrans l'ingratitude de ceux qui veulēt reuestir autruy des despoüilles de la France, sans considerer qu'ils luy doiuēt leur biens & leurs foriunes, apporte ta lanterne, voy exactemēt si tu y trouueras quelque bon deffenseur des priuileges de l'Eglise Gallicane, & qui fasse rougir de honte ceux qui retrachent les Conciles de Constance & de Basle du rang des Conciles Generaux, d'autant que par iceux ces propositions nouuelles sont absolument condamnees. Ha saincte harpe de Dauid! qui jadis chassois les mauuais demons, où és-tu maintenant? N'est-ce pas chose estrange que les François deuiennent viperes pour deuorer la Mere qui les nourrist.

Au lieu de nous ressentir de ce que l'on nous a priué de la part que nous auions à la chaize de S. Pierre, au lieu, dis-ie, d'en demander raison, nous poursuiuōs sottemēt vne vsurpatiō temporelle sur les Couronnes, à laquelle nous n'aurons iamais part. Où est nostre entendement, Diogene? point d'hommes, point d'Euesques, que *d'Angers*, que de *dangers*.

Quoy, Messieurs, ne vous souuient il plus d'auoir veu conduire en vne Bastille les principaux du Parlement? Acte commis par les supposts de ceste doctrine qui soustenoient auoir biē fait en violant le sainct lit de Iustice: pource, disoient-ils, qu'ils estoient heretiques ou fauteurs d'heresie, ennemis de Dieu & de l'Eglise: ainsi qualifioient-ils les fidelles seruiteurs du Roy autant en veut-on faire maintenant. Il n'y a autre difference sinon ce que l'on preschoit à vn peu

ple forcené contre son Prince, on le veut faire croire à sa Majesté contre son Parlement. La ligue a rendu les ignorans sages : ceux contre lesquels vous vous desbordez sont cogneuz par leur vie, actions & depportemãs pour personnes tres Catholiques : cependant on les voudroit abandõner à la fureur d'vne populasse imbue de ceste doctrine, qui n'a autre object que la vie de nos Roys & souslevement de leurs subjects: & partant iustemẽt condamnez par les Arrests de ceste Cour souueraine.

Pardonnez, Messieurs, à nostre Diogene, si se recognoissant l'vne de vos oüailles, il parle neantmoins si hardiment, non contre ses superieurs, mais de ses superieurs en l'Eglise, & contre aucuns d'iceux seulement, sçachant bien que vous n'estes tous portez au profit de ceste nouueauté, il recognoist vostre auctorité, que vous estes par la grace de Dieu Euesques, successeurs des Apostres, que tenez rang de Princes en l'Eglise selon le rang qu'il a pleu à Dieu vous donner en l'ordre Hierarchique, ayãt par dessus vous les Archeuesq. & Primats, & par dessus tous le Pape chef & Primat de l'Eglise vniuerselle, qualité qui ne peut empescher vos charges & functiõs, puisque les tenez de Dieu; Mais ce dequoy Diogene se fasche c'est de voir que ceux qui ne recognoissent qu'vne puissance en l'Eglise, destruisent les vostres, bien que inferieure à icelle, sapans l'auctorité des ordinaires, pour agrandir ceste puissance à laquelle ils se sont voüez. Ils passent outre : car delà ils se iettent sur les Courõnes, ce que nous auons experimenté plus que iamais, depuis le miserable coup de Rauaillac, ne s'estãt passé annee qu'ils n'ayent mis en la lumiere quelque liure sur ce suiect, pour troubler le repos de la France. C'est ce qu'à peu faire le Parlemẽt, de s'opposer à ce

feu:& delà pronient la haine que quelques Ecclesiastiques portent à ce Senat,ainsi qu'il a apparu en l'assemblee des Estats Generaux.

Passons à la Noblesse,voyons si elle ressemble à ces vieux Palladins Gaulois que nous lisons aux histoires auoir respãdu tant de sang pour empescher la cheute de cest Estat,qui eussent plustost perdu la vie, que d'endurer aucune chose au preiudice de nos Rois, il semble que tout soit abastardy maintenant : Car ny l'exemple de nos Ancestres, ny le mespris que l'on fait de vous, ne vous eschauffe en rien le courage, tant la coyonnerie s'*Ancre* par tout.

I'apprehende nostre perte quand ie remarque en nos ennemis plus de vertu que parmy nous,estãs,sans comparaison,plus affectionnez au bien de leur Prince & de leur patrie: l'Espagne produit de fidelles seruiteurs à son Roy,ils taschent de faire leurs fortunes cõme icy,mais ce n'est iamais en trauersant les affaires du Prince ny son Estat; Que ne les imitons nous en celà? Nous ne voyons pas en Francs des Dom-Christophle de Mora ny d'Anthoine de Prada;le premier si tost qu'il veit que le conseil d'Espagne ne se gouuernoit si prudẽment qu'il faisoit durãt le regne de Philippe secõd,apres auoir remõstré que l'on quitoit le chemin qu'auoit tenu ce sage Roy,il se retira en Portugal,plustost que de voir passer en sa presence chose tant soit peu preiudiciable à la Couronne: L'autre vit content en son Iardin , contribuant seulement de conseil au faict du gouuernement, sans briguer ne posseder dignité aucune, encore qu'il ne possede que peu de biens.

Esclaire,Diogene,& voy si tu en trouueras en Frãce beancoup de pareils, i'ay peur au rebours que tu n'y remarque des François qui vendroient le Roy &

le public, pour vne simple esperance de pẽsion : tu y rencõtreras des gens qui y porterõt la chaise persee, pourueu qu'ils ayent entendu leur dire *Monsour, Monsour, venez à mi ie faro pour vou.* Mots qui ont fait plus de coyons, que l'Oriflambe des braues Champions: Cachez vous (diray-ie Noblesse) cachez vous que Diogene ne vous enuisage, ce n'est pas vous qu'il cherche, mais s'il vous rẽcõtre, il vous traittera auec sa chandelle, cõme le enfans traictent Maistre Pierre du Coignet: Ne rougissez vous point de honte? Ne recognoistrez vous iamais la bassesse de vos ames? quittez l'espee, prenez l'escritoire, l'on vous fournira de papier & *d'Ancre* pour descrire vos laschetez. Quelle pitié de voir vne Noblesse valleter vn homme qui ne vaut ny pour la guerre ny pour le Conseil? qui à cause de ses demerites ne s'ose presenter au Parlement pour se faire receuoir en sa charge pretẽduë, qui abbaye apres les biens des meilleures familles du Royaume pour esleuer sa pietre parenté & celle de sa femme en Italie, qui a englouty les thresors du feu Roy, qui vous morgue en luy aidant à establir sa fortune, Il a bien raison de vous appeller Coyons, auec nostre argent, il vous a depoüilles de vos Estats, places & gouuernemens, ensemble de vos honneurs, il fait des pensionnaires dãs tous les corps de Iustice pour auctoriser ses iniustices, il pratique des Partisãs auec lesquels il s'entend pour rançonner le peuple. Qui du massacre de la Noblesse projecte le rauissement de leurs charges, qui mettra les Officiers à la mercy des Assasins pour en auoir les despoüilles. Que diray-ie plus, qui offre à sa fille en mariage plus que le Roy d'Espagne ne dõne à l'Infante, ny le Roy à Madame sa sœur. Cachez vous Diogene desesperé qu'il faille qu'vn homme Ecclesiastique vous mette

là valleur deuãt ses yeux. Ie ne parle point des Grãds ny des Pairs. Non ce n'est point d'eux que ie parle, mais seulement de ce Flasque qui desseigne vne alliãce laquelle ruinera l'Estat : Ie ne parle, dis-je, de ce que ie vois & preuois. S'il y a quelque chose de caché és cœurs de telles ames. Il m'est deffendu de dõner plus auant, y pense qui voudra. Mais ie croy que c'est la raison pourquoy l'Effigie du feu Roy qui est sur le Pont-neuf, tourne le dos au Louure pour ne voir ce qui s'y passe.

Hé bien Diogene, iras-tu aux hostels de ceux qui vuident leurs logis d'honneur pour les rẽplir de pistoles & de vitupere à la posterité. Où és-tu grand Fabius, & toy Cincinatus que l'ennemy du peuple Romain ne sceut iamais vincre par presens ? ny l'ambition rien gaigner sur vostre paunreté. O ames diuines que diriez vous de voir nos François si manniables au son de l'argent ? Ne vous corrigerez vous iamais de ce deffaut si ferez. Vn de nos Princes a faict vne acte si vertueux, qu'il seruira d'exemple aux autres. Exemple, dis-ie, rare, & d'autant plus recommandable que durãt cest ardeur d'auarice qui regne, il n'a nõ plus voulu toucher à la beauté de quatre cẽs mil Escus que l'õ luy offroit pour son gouuernemẽt, que ce braue Alexandre à certe de la femme de Darius. Surgeon de la maison d'Orleans, branche entee en la famille de nos Roys, le Ciel te benisse & fasse croistre en perfectiõ. Car qu'en doit esperer la France en sa maturité si en sa premiere adolescẽce il a desia rendu tant de tesmoignage de sa generosité. Ha ! que Diogene souhaitte au Royaume pour ses Estreines beaucoup de personnages de pareille vertu.

Que dis-tu, Diogene, prendras-tu la hardiesse d'entrer dans le Louure pour y cõsiderer la personne sacree

crée de noſtre Roy. Ie ſçay que tu diras, car tu és bõ Frãçois, qu'il ſemble que l'õ deſire plutoſt qu'il ſoit long temps enfant, que bien toſt hõme; Il faut que ceſte liberté eſchappe à Diogene, d'autãt qu'il eſt du naturel des Dames, qui aprehendent en Mariage la rencontre des Maris, qui ne ſont vrayement hõmes. Il voudroit que ſa Majeſté dementiſt ſon à aage, à quoy vne genereuſe nourriture luy ſeroit vn grand auantage, ayant deſia la nature bonne pour luy.

L'Empereur Charles Quint, eut ceſt heur, que dés l'aage de quatorze ans on l'occupoit dans les affaires, on le faiſoit aſſiſter au Cõſeil, non pour y cõmettre des actes d'enfantillage mais pour y eſcouter les propoſitions & reſolutions des affaires, on ouuroit & liſoit on deuant luy les pacquets des Princes eſtrangers, on luy mõſtroit les dépeſches ſur iceux, on traictoit en ſa preſence de toutes ſortes de maximes importantes au gouuernement, & pour luy eſguiſer l'eſprit & le courage, on luy ramẽteuoit à toute heure les ennemis de la maiſõ de Bourgogne, auec vn deſir violẽt de s'en vanger: De fait il l'a bien mõſtré, & la France la bien eſprouué à ſon mal-heur, que on l'auoit fait hõme. C'eſt ainſi le chemin qu'il faut tenir pour le deuenir, nul n'a tant beſoin de l'eſtre, que les Roys: Helas! que c'eſt vne grande miſere quand il faut chercher des Princes en plain iour; Cela eſt excuſable pour le commun, mais le ſang Royal, doit cõme vn Soleil, eſclairer des ſon Leuant, & donner dés le matin des Rayons de vertu ſur ſes ſubiects.

La Mere des deux Gracchus Romains, diſoit que la bonne nourriture eſtoit vne double naiſſance aux Enfans. C'eſt enuers les Princes, que ceſte ſentence ſe doit plus axactemẽt praticquer. L'on doit à l'enuy

trauailler à fortifier leurs esprits. C'est ce que Diogene & le Caton François remarquent estre plus necessaire à sa Maiesté. Luy & le Royaume ont besoin de le voir bien tost hõme, si bien tost ne voulõs souffrir vn grand Ecclypse dans l'Estat. Mais quoy ? au lieu de remedier à ce mal, on tasche à rendre criminels de leze Majesté ceux qui descouurent le pot aux Roses.

A la Cour, Diogene, il ne faut pas tout dire, ie ne te cõseille pas d'y estre plus longuement, il te faut faire vn tour dans le tiers Estat, tu y pourras trouuer des hommes au moins tu y oras prou discourir du bien public, tu y remarqueras beaucoup plus de Cicerons que de Catons, à bien faire il ne faut point tant de discours, ny faire seruir la balance de Iuce, de trébuchet à peser l'Or, ny faire des reglements de Police, non à dessein de soulager le peuple, mais pour tirer argent des Mestiers, & faire venir des prouisiõs & fournitures de mesnage, aux hostels des Magistrats. Diogene, mõ amy, ie crains que tu les trouue aussi corrompus que les autres, & tout *de mesme*, tout *de Mesme*, Bourgeois, Officiers, Marchands, Ouuriers, Laboureurs, trompent cõme les autres, & tout *de mesme* tãt le desordre regne par tout.

La police des Huguenots est elle plus saine ? il y a autant de mãgerie parmy eux que parmy nous : Dieu nous vueille tous amender, il n'y a gueres plus de biẽ à la Rochelle qu'à *Roüen*, la belle ville que Lyon le *Rosney* passe, qui est encore capable de seruir le Roy, aussi bien que Grenoble, qui ne le *Desditgaire*. Ce qu'ils ont de bon plus que nous, c'est que l'on ne craint point qu'ils se rendent Espagnols, on sçait qu'ils sont fermes François : du reste, les Iesuittes se plaignent fort & ferme de ce qu'ils ne les peuuent cõ-

uertir, & que la Caballe Huguenotte deuiét aussi politique, que là leur, & sont contraints de faire *Binet*.

Ne t'amuse point d'auantage parmy eux, Diogene, fais vn tour dans le Parlement, mais ne resemble pas à ce Vuallon qui brusloit de veoir le Mareschal de Biron lors qu'il passa en Flandres, ce païsan party de sa maisõ pour aller à Bruxelles où si tost qu'il eust enuisagé le Mareschal & quelques autres, il fit *Gilles* cõme l'õ dit, & *s'en reuint*. Il ne faut pas icy faire de *Mesme*, il faut tout contempler, tu y trouueras des hommes, mais peu à la verité. O quel malheur! anciennement c'estoit l'Asyle des Princes & peuples estrangers, où l'on accouroit de tous endroits, cõme à l'Oracle d'Apollon en Delphe, pour y auoir du soulagement & resolution aux affaires importantes. Où l'on remarquoit, qu'autant de Conseillers estoient autãt de demy Dieux, Pourquoy ne voyõs-nous plus celà? Qu'estes-vous deuenuës Ames Diuines! helas! *au Pol estes, au Pol estes*, vous detestez delà haut la venalité de nostre Iustice, Cela cause que ne daignez plus auoir soin du lieu où vous l'auez autrefois exercée auec tant de dignité & de preud'hommie. Cerche, Diogene, dans ce sacré Senat, tu le contempleras anatomisé de factions diuerses. Ce n'est plus vn corps entier & vigoureux, la Cangrene de pensiõs le mãge tous les iours. Ce n'est plus le Tuteur de nos Roys: Pour le moins s'il a la volonté d'en conseruer le tiltre, il ressemble aux corps alangouris & mourãs, à qui la force manque d'executer leurs fonctions. Reprẽs cœur, tu seras SE-CONDE. Ne vois-tu pas que l'on veut faire croire que tu n'és plus capable de cognoistre les affaires d'Estat, que l'on te veut arracher poil à poil cõme la queuë du cheual: Recognois tes fautes, reüny-toy pour secourir ton Roy: Prends pitié

de son basaage, à fin que l'on puisse dire nous auons encore des hõmes. Il y en a & y en auroit encore d'auantage si l'honneur ne coustoit si cher. Voila-pourquoy l'on ne vous veoit plus ça bas, Ames Diuines, *au Pol estes*. O auarice que tu as faict vne playe mortelle dans l'Estat! Ainsi l'antique Rome se perdit si tost que l'argent trouua entree aux charges. Que deuons-nous craindre auiourd'huy? helas! nostre mal seroit en quelque façons supportable si l'on pouuoit longuement viuoter dans ce desordre: Mais il faut que ce mal nous tuë, ou que nous le tuyons, c'est la verité, quelques raisons specieuses que l'on propose au contraire: Dessillons nous les yeux, chassons les humeurs cacochymes qui atrophiẽt ce Royaume, D'où procedẽt les brauades qu'auez receu, Messieurs, sinõ de ce que l'on vous cognoist diuisez & gaignables? Ce n'est pas ainsi qu'il se faut monstrer hõmes Sacré Senat resouds-toy à bien faire, & tu seras *se-Condé*. Madril preuoit biẽ qu'il n'y a plus d'hõmes en Frãce, C'est pourquoy la prudence Espagnolle trouue qu'il fait bon traicter d'alliance auec nous. Plus vne beste est niaise, plus on la mene paistre aisément. La Minorité est vn aage d'or pour l'ẽnemy, & vn siecle de fer pour les subiects. Adioutez à cela la verité: Car en Frãce tout est a vendre, & si Dieu n'a pitié de ce Royrume, i'ay crainte qu'vn de ces matins l'on ne voye vn escriteau de Palais à vendre à la grand' porte du Louure. Le Ciel puisse tousiours cõseruer nostre Roy, pour en detourner le malheur. Mais Diogene crie tout haut cõme le Paralitique, que la Frãce n'a point d'hõmes pour la porter en la Piscine, à fin de la guerir. He quoy! la laisserons nous mourir? Les Prelats n'en auront ils point pitié? Ne sera-elle pas assistee des Grands, des Officiers, *& des Pairs, non*. Ha pauure

Estat qui n'as plus d'hõmes! Taschcrõs au moins de le deuenir. C'est le plus bel animal que Dieu ait crée, Il se plaist à le cõtẽpler cõme vn Chef-d'œuure admirable. Et l'hõme mesme sert d'admiration à l'homme quãd il est vertueux. Il n'est celuy si lasche qui ne sẽte eschauffer son Ame au recit des gestes valeureux de nos vieux Gaulois. Nous en sommes issus, Frãçois, si nous ne les pouuons imiter en conquestes, imitõs les à deffendre ce qu'ils nous ont laissé. Ne cõsentõs par fetardiseà la dissipatiõ de cest Estat. La gloire que nous en laisserons à nos enfans sera plus riche que l'amas des pistolles. Ceux qui sont descẽdus de ce braue Comte de Dunois ont plus d'allegresse en escoutãt racõter les proësses que ce Genereux Prince a fait chassant les ennemis de ce Royaume, qu'ils n'ont de plaisir auiourd'huy à posseder sa succession.

Scachez, Frãçois, que quiconque est vertueux laisse ordinairement biens & hõneurs à ses enfans: Car qui a de la vertu, a du credit, qui du credit de l'authorité, & qui sçait paruenir à ce degré ne manque de posseder ce qui est necessaire à la grandeur d'vn hõme de courage. Il est vray que ce chemin est plus lõg pour s'enrichir que l'autre, mais en recompense il est plus glorieux & durable.

Si nous tenions ceste voye l'ennemy nous redouteroit, le biẽ public prospereroit, nostre renõmee fleuriroit. Les petits n'auroient la hardiesse d'enjamber sur les Grands pour les dépoüiller. Hé, qui les rend ainsi temeraires? C'est qu'ils croyent que les Frãçois ne sont plus hõmes. Ce mesme defaut fait que les fẽmes gourmandent leurs maris: Et voyla cõme la Frãce est déchiree en tous ses mẽbres. Ce plat pais mãgé par des partysans, d'imposts, & de sel, Ne serõs nous iamais dessalez en deux façons? les prouinces seront

elles tousiours pigeonnees &reduites à tel poinct de malheur que l'on ne veoit tãtost plus dãs le Royaume de village ny de *Bour-bon*. C'est vne seconde raison pourquoy l'ennemy desire nostre alliance.

Te voila bien estonné, Diogene, que feras-tu? ne te desespere pas encore, possible que tu trouueras des hõmes aux Augustins, s'il en reste en Frãce ils doiuẽt estre là dedãs : s'il y a de l'esperance au mal qui nous possede c'est delà que nous le deuõs attendre: Il n'est pas croyable que ils se fassent appeller coignefestus, s'ils le font, le peuple en sçaura biẽ dire sa ratelee, il en murmure desia assez. C'est en ce Sacré lieu qu'il faut parler vieux Gaulois, ce n'est pas tout de se mocquer d'vn estrãger qui jargõne mauuais François, il le faut reprẽdre, & prudẽment se garder des fausses-trappes de Castille: Il y a lõg tẽps que l'Espagnol fait l'amour à la Frãce, Il *Brusle ard*, & petille de l'engloutir, helas! qu'il a beau jeu, Ne vous esmerueillez pas, *si le ry* luy plaist, non ce n'est sans sujet *s'il rit*: & rira voyãt la riche phisionomie de ce beau Cheualier à la grand' Croix ; il cognoistra bien par là que nous auons peu d'hõmes: Il remarque nos diuisions & mauuais mesnage, il jette là dessus les fondmens de sa future grãdeur, il pretẽd part au bris du vaisseau : Nous ne preuoyõs rien, quãd il nous aura attrappez & embroüillez en guerre ciuille, helas François! que nous serõs *Lanins*, cõme l'õ dit en badaudois, que no⁹ serõs *Ianins*

Tolle Dole, crioyent les Iuifs, mais les Menusiers disent, qu'il n'y a bois si noüeux, qu'vn bon rabot ne rende poli & *Dolé*, ny mal si grãd à quoy vn cœur genereux ne remedie, Rendons iustice à nous mesmes, Seruons fidellement le Roy. L'on n'est point blasmé d'establir sa fortune pres de sa Maiesté, pourueu que ce soit par recompences de bons seruices: Il faut aimer Alexandre, non pour ses liberalitez seulement,

ains pour ses vertus, Nature & la Loy nous oblige à ce deuoir, Diogene recognoist les bons seruiteurs, quand il void que leur interest particulier ne marche deuant celui de leurs maistres.

Et toutesfois la venalité qui regne parmy nous: que l'on s'enqueste tant que l'on voudra, l'on ne sçauroit remarquer vn si salle trafic en toute l'Europe, sçauoir mon, si les hõneurs, les Gouuernemens des Prouinces & des places se vẽdent en Espagne? ce seroit vn crime de l'auoir seulement pẽsé; En Frãce, c'est habileré de les maquignõner, & gloire de les emporter par telles voyes, ce qui aliene la naturelle obligation que le suiect doit à ses Princes, en ce qu'il n'estime l'establissemẽt de sa fortune, que du fond de sa bource.

Recognoissons dõc nostre mal, ne recullõs plus à nous mõstrer hõmes, il semble que la beauté du nõ Masculin soit Hermaphroduisé parmy nous, aussi ne parle on plus masle auiourd'huy, l'on dit Souleil pour Soleil, chouse pour chose, Coutton pour Coton, tant nos Courtisans parlent molemẽt François, & de fait nous voyõs que le Royaume de Conchin, aux Indes Orientales, est deuenu femelle en France par metamorphose coyonnesque tant on se plaist à la nouueauté, & à voir des Auortons morguer les plus hupez de cest Estat.

L'Asne du Cõmun, dit le prouerbe, est tousiours mal basté, chacun se repose sur la vigilãce de sõ voisin, pour racoutrer son bas: C'est ce que represẽtoit vne Menuisiere à sõ Mary, la chalãdise duquel estoit fort enuiée, Mon amy, luy disoit-elle, ne redoutez nullemẽt la caiollerie des Frãçois, ils ne vous feront nul desplaisir, ils s'atenderont tous les vns aux autres pour le faire.

Ainsi le Roy & le public est seruy, ainsi le mal se glisse. I'ay crainte que nostre infortune ne ressẽble à ce-

lui des Pōts & digues mal entretenus, où l'ō remarque tātost la cheute d'vne pierre, tātost vne liaisō s'ētrouurir, tantost vne arche se desmētir, les passans disent biē ces digues se ruinēt? cepēdāt l'on neglige d'y trauailler, puis vne nuict ameine vn rauage d'eau ou desgorgemēt de Mer qui emporte tout & submerge le païs. C'est ce qu'il nous faut aprehender, les menaces de la ruine de l'Estat sont apparentes, il est aysé d'y remedier en mettant l'interest particulier sous le pied, si nous le faisons la Digue creuera, & nous trouuerons inondez dans le deluge general. N'est-ce pas chose deplorable, il n'y a que quatre ans que ceste Courōne estoit florissante, redoutee, pleine de grans thresors: paisible: auiourd'huy elle est pauure, endetee desnuee d'argēt à l'emprūt, pleine de factiōs, & preste à s'ē aller par lābeaux. Ne cōniuons plus, si nous atēdons à l'extremité à découurir le mal, l'on ne nous en sçaura point de gré. Ie le sçay bien dés hier. Diogene, *Veit le Roy*, n'attendōs à le secourir lors qu'il n'y aura plus de remede, Tous les beaux esprits de la Frāce sōt assemblez pour y auiser à bien faire, il ne faut point tant d'artifice, qu'ils ioignent seulement la prud'hōmie auec l'habileté, tout ira biē, qu'ils y apportēt vne prudēce sans malice, c'est la drogue qui nous dōnera la guarison. Helas qu'elle est rare ! elle ne se rencōtre que dans les ames vrayemēt masles, telle les cherche, Diogene, Dieu luy face la grace d'ētrouuer, afin qu'il puisse dire tout haut, que la Frāce à encore des hōmes pour la secourir & empescher son déclin. Trauaillons y à l'enuy. Quiconque fera bien sera se-*Condè*.

LA FRANCE SOVS LE NOM DE CATIN.

Miserable siecle ou nous sommes,
Se disoit Alix à Catin,
Si ie n'ay du lait au tetin
Ce deffaut me vient faute d'hommes.